

## Cours de peinture en plein air, sur les rives de la Seine, devant le Pont-Neuf.

**Numéro d'inventaire** : 1979.34682.1

**Type de document** : image imprimée

**Date de création** : 1934

**Collection** : L'Illustration

**Description** : gravure de presse d'après photographie, article joint feuille de journal découpée

**Mesures** : hauteur : 98 mm ; largeur : 134 mm

**Notes** : Scène représentant 6 adolescentes assises sur des pliants, de dos face au motif.

gravure de presse extraite du journal : "L'Illustration" du 9 juin 1934

**Mots-clés** : Dessin, peinture, modelage

**Filière** : non précisée

**Niveau** : non précisée

**Nom de la commune** : Paris

**Nom du département** : Paris

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill.

**Lieux** : Paris, Paris

9 JUIN 1934

L'ILLUSTRATION



Cours de peinture en plein air, sur les rives de la Seine, devant le Pont-Neuf.

## COURRIER DE LA SEMAINE

### CONFRONTATION

On accuse souvent les jeunes générations de traiter notre passé avec un peu trop de désinvolture. La jeunesse d'aujourd'hui, en particulier, est suspecte d'une certaine désaffection à l'égard des reliques des siècles morts. Ce croquis parisien, fixé au vol, nous prouve qu'un pareil jugement est un peu trop hâtif. Voilà, en effet, six jeunes artistes fort occupées à fixer sur la toile la noble architecture du Pont-Neuf.

Nous assistons au tête-à-tête de ces adolescentes avec un des monuments les plus vénérables de notre vieux Paris. Vous voyez bien que la jeunesse actuelle n'est pas aussi « futuriste » qu'on veut bien nous le dire et que, dans notre capitale où abondent tant de « motifs » d'un modernisme aigu, c'est devant ces arches sombres patinées par les siècles que ces jeunes imaginations viennent s'exalter. Ce dialogue muet des frais minois et des vieilles pierres noircies par le temps n'est-il pas édifiant ?

Des observateurs malicieux nous diront que le choix de ce paysage n'est peut-être pas spontané de la part de ces demoiselles. C'est sans doute un cours privé en plein air qui les contraint à descendre ainsi sur les bords de la Seine. C'est un professeur qui leur a imposé cet austère modèle, qu'elles n'auraient peut-être pas choisi d'elles-mêmes. C'est possible, mais ce n'est également qu'une hypothèse. Rien ne prouve, en effet, que ces jeunes filles ne sont pas sensibles à la beauté et à l'émotion qui se dégagent d'une architecture comme celle-ci.

Et puis, cette méditation forcée, en présence de ces arches et de ces pierres qui ont vu tant de choses, ne fera-t-elle pas naître dans leur subconscient toute une floraison d'émotions venues de loin ? Les vieux monuments nous parlent un langage profond et émouvant. Il y a des architectures qui dessinent dans les airs des lignes qui sont autant de mystérieux idéogrammes et qui sont saturées de pensée et d'histoire. Chaque génération d'hommes les enrichit d'une force nouvelle et, au milieu des transformations et des bouleversements extérieurs auxquels nous assistons, ces monuments conservent intacte l'âme de Paris. Ce sont ces pierres enfumées et encrassées qui modèlent l'âme parisienne et qui créent une mentalité particulière aux indigènes de Lutèce.

Il ne faut pas jeter l'anathème sur les conquêtes précieuses de l'architecture moderne. Il ne faut pas crier au sacrilège toutes les fois que l'on abat un taudis, que l'on détruit des rues sordides et que l'on élève des demeures saines et bien aérées. Mais il faut, de temps en temps, imiter ces jeunes filles et venir s'asseoir devant le Pont-Neuf. Il fut, en

son temps, un tel progrès et un tel élément de nouveauté qu'il en a conservé l'étiquette à travers les âges. Sa robustesse, en particulier, est vite devenue légendaire et l'on sait que c'est au Pont-Neuf que l'on compare immédiatement les gens dont la santé semble solide. De nos jours, c'est un aïeul qui se défend vaillamment contre l'injure des ans, mais dont on a toujours profité à écouter les leçons.

Jeunes Parisiens d'aujourd'hui, imitez les six adolescentes surprises par notre photographie. Même si vous ne savez pas manier un pinceau, un crayon ou un ébauchoir, même si vous ne savez pas vous exprimer en vers ou en musique, allez converser quelquefois avec les vieilles pierres de Paris. Elles vous émerveilleront par leur éloquence.

3. 6. 21 / 34. 681 (A)

LE SEMAINIER.

